



FONDATION POUR
LE DÉVELOPPEMENT
DE L'ENSEIGNEMENT
INTERNATIONAL

sous l'égide de la Fondation de France

1^o Congrès des Sections Internationales

18 septembre 2008

Discours de Madame Josée Kamoun, Inspectrice Générale d'Anglais

Je voudrais vous dire tout le plaisir et l'intérêt que j'ai à être parmi vous en ce premier Congrès des Sections Internationales. J'ai « rencontré » les Sections Internationales il y a quatre ans lors de mon arrivée à l'Inspection Générale. Je dis que je les ai « rencontrées » car, même si je connaissais évidemment leur existence, je ne savais pas grand chose sur elles. Depuis quatre ans j'en ai rencontré beaucoup, d'abord des Sections anglophones, bien sûr, et puis plus récemment ... de toutes les langues. Je crois pouvoir dire que le point de vue que je vais énoncer est à la fois un point de vue intérieur au système éducatif dont je suis issue de toute façon, et aussi extérieur puisque mon propre parcours n'a pas fait que j'aie enseigné en SI. Autant dire que j'ai abordé le phénomène avec une grande disponibilité d'esprit et les constatations que je vais vous livrer ont été faites au cours des quatre années écoulées. En cette occasion, je voudrais aussi remercier toutes ces Sections qui, contrairement à leur réputation d'autarcie, m'ont ouvert les portes de leurs classes à double-battant, ce qui m'a permis d'observer des fonctionnements extrêmement éclairants sur le plan pédagogique.

La première remarque qui vient à l'esprit sur les Sections Internationales, toutes langues confondues, c'est leur ambition intellectuelle, l'usage qu'elles font de la culture, de la littérature, des arts, de l'histoire, bien sûr, cette ambition académique et intellectuelle étant liée en même temps à un certain pragmatisme fonctionnel. La conjugaison des deux est parfois un exercice de haute voltige et cependant, on le découvre en général assez bien réalisé.

Pour moi, les atouts pédagogiques des Sections Internationales tiennent à leur situation d'abord, à des méthodes et des approches ensuite et, finalement, à une expérience spécifique. Et pour revenir sur la question de la disparition des quotas, et de l'esprit des quotas, qui a déjà été évoquée, on avancera la chose suivante : les quotas ont disparu, ce qui ne dérange personne car il était parfois acrobatique de les respecter, mais l'esprit des quotas, la dynamique des quotas sont toujours aussi vivants et essentiels parce que, finalement, lorsqu'on observe une classe de Section Internationale, on s'aperçoit qu'elle est extrêmement composite. On va y trouver des locuteurs natifs dont la présence est absolument indispensable. On va y trouver des enfants que nous appellerons bilingues, pour des raisons de commodité, même si nous ne savons pas au juste ce qu'est un bilingue. Le terme bilinguisme recouvre des réalités on ne peut plus variables ; on dira bilingue, par exemple, un

Fondation pour le Développement de l'Enseignement International

B.P. 70107 – 78 175 Saint-Germain-en-Laye Cedex - France

Téléphone : + 33 (0)1 34 51 37 40 – Fax : + 33 (0)1 39 21 76 12

E-mail : contact@fdei.org Website : www.fdei.org

enfant de père anglophone et de mère francophone. La Section accueille aussi des enfants, des jeunes qui ne sont ni de langue de la Section, ni de langue maternelle française mais qui ont adopté la langue de la Section comme langue véhiculaire pour avoir longtemps séjourné à l'étranger dans des pays qui parlent cette langue. Bien sûr on va retrouver également des enfants qui ne sont à l'origine que francophones. Et c'est bien ce caractère composite de la classe, et au-delà de la classe, de la Section elle-même, qui en assure le fonctionnement idéal. Pourquoi ? Parce que dans une classe ordinaire on peut avoir un professeur francophone ou un professeur de la langue enseignée, mais on aura toujours un hiatus complet entre le modèle forcément idéal de l'enseignant et les compétences de l'apprenant. Ce modèle idéal et unique, sans « niveau » intermédiaire, devient en conséquence intimidant. Mais lorsque la classe est composite, on a plusieurs modèles linguistiques authentiques. Il est clair que dans le monde anglophone, dans le monde hispanophone, ...et on pourrait multiplier les exemples, il se trouve des modèles linguistiques authentiques et, en plus de ces modèles linguistiques authentiques, des modèles véhiculaires. De sorte que l'enfant, le jeune qui apprennent n'ont pas à se situer en référence à une perfection (ou supposée telle) inaccessible. Ce sentiment de la diversité des performances sera étayé, corroboré, consolidé par le fait que beaucoup d'activités s'exercent dans la langue de la Section. Voilà donc l'atout précédemment évoqué, celui de la situation - multilingue et multiculturelle.

Viennent ensuite les méthodes et les approches. Le professeur est issu, et ce n'est pas un mince avantage, d'un système éducatif différent. Car si nous acceptons très volontiers, inutile de le dire, les locuteurs natifs qui sont passés par les concours de recrutement de l'Education Nationale, nous accueillons de même les professeurs natifs qui ne viennent pas de ce système. Et si j'en juge d'après mon observation spontanée, nous avons des façons d'enseigner la littérature, pour ne parler que de cela, qui sont extrêmement différentes en France et en pays anglophones. Le propos n'est pas du tout de dire si les anglophones ou les francophones le font mieux, mais d'avancer que le multiculturalisme c'est ... justement d'aller voir là-bas, encore faut il que ce soit réellement là-bas. Il est donc essentiel d'être exposé à une autre manière de penser l'approche littéraire. En France, nous avons à la littérature un rapport que nous jugeons sans doute assez rigoureux, censément dépouillé d'affectivité, volontairement impersonnel. C'est très amusant d'arriver aux Etats-Unis pour enseigner la littérature française et de s'entendre demander par un étudiant américain si on aime l'oeuvre qu'on enseigne : le professeur français serait tenté de répondre qu'il n'en a que faire, que ce n'est pas là la question. Or dans d'autres pays, l'étudiant s'approprie, parfois de manière affective le sujet qu'il est en train de traiter en littérature. Je vais vous citer une anecdote : j'observais un remarquable cours de littérature sur *Macbeth*, de Shakespeare dans une Section Internationale et les élèves avaient à rédiger chez eux le monologue suivant : « *vous êtes un jeune terroriste et vous vous disposez à assassiner un chef d'Etat ; faites votre monologue, rédigez votre monologue sur vos déchirements* ». C'est tout à fait extraordinaire pour diverses raisons ; cela paraît impensable dans une classe française, purement française. Bref, le locuteur natif n'est pas seulement quelqu'un qui parle la langue de façon totalement convaincante, c'est aussi et surtout quelqu'un qui transmet un système d'enseignement, des approches, des philosophies très différentes, et à cela aussi nous sommes très attachés.

Autre atout des Sections Internationales les « activités périscolaires » comme on les appelle. C'est fondamental pour véhiculer la culture des pays dont on enseigne la langue et cette approche est partout présente, selon des modalités différentes d'une Section Internationale à une autre, d'une langue à une autre. Une chose est sûre : dans toutes les Sections Internationales, on fait la part belle au théâtre. C'est un élément extrêmement important sur le plan pédagogique. Une des fonctions du théâtre est l'appropriation de la langue et du discours, l'un des avantages de sa pratique est son caractère désinhibant. Lorsque l'élève « monte sur scène » (qu'elle soit matérialisée ou pas) depuis le primaire, il cesse tout à fait d'être embarrassé à l'idée de parler en public devant ses camarades, etc... Qu'il soit clair que

les activités périscolaires ne sont pas un complément récréatif, elles sont dans la logique même du travail des Sections Internationales. Ce qui est précieux dans ces activités, c'est toute la dimension culturelle, bien sûr, mais c'est aussi que l'élève qui parle la langue, les langues au cours de ces activités n'est pas évalué en langue, bien que ses prestations lui servent à être valorisé. Il y a là quelque chose d'extrêmement motivant, stimulant, et qui détend l'élève, même s'il est uniquement francophone d'origine par exemple. Il participe à un tournoi, il présente un film de son choix, il joue dans une pièce, etc. il n'a pas sans arrêt le regard fixé sur sa performance linguistique. Les enjeux sont autres. Il y a d'ailleurs une grande convergence entre le fait d'apprendre et de pratiquer la langue à l'extérieur de la classe et celui d'enseigner la discipline non-linguistique qui a été pendant longtemps la particularité des Sections Internationales, mais s'est aujourd'hui répandu à d'autres dispositifs.

Dans le même ordre d'idées, l'approche actionnelle à la base du CECRL a toujours été en vigueur dans les Sections Internationales. On a là une continuité logique. Dans les SI, la DNL, discipline non linguistique, où les élèves apprennent la langue par une autre discipline, est pratiquée dans les cours d'histoire-géographie, et là aussi, ce qui est intéressant c'est le jumelage des enseignants d'histoire-géographie, un francophone et un natif. D'une certaine façon, l'autre DNL, en quelque sorte implicite, des Sections Internationales, c'est la littérature.

Pour clore cette brève intervention, je voudrais parler d'une pratique très différente de l'évaluation, que j'ai observée dans les sections anglophones. Tout d'abord, le principe est celui d'une évaluation positive. On n'essaie pas seulement de savoir sur quoi l'élève a chuté, on enregistre aussi ce qu'il a déjà bien réalisé ; on sait faire apparaître les points sur lesquels il est à jour. J'ai vu dans une Section Internationale à Lyon, et ce n'est pas un cas unique du tout, une forme de tableau synoptique qui se déroule sur l'année et valide un grand nombre d'exercices différents, rédaction d'un courrier, commentaire de texte, exposé... etc. Pour chaque exercice on a des points de repère de ce que l'étudiant a réalisé, marqué par des coches codées, et puis aussi ce que l'étudiant n'a pas réalisé qui est indiqué par des petites croix, de sorte que l'évaluateur voit se dérouler le semestre ou l'année de son étudiant avec les progrès et les lacunes à combler. C'est donc une évaluation positive, constructive et dotée de mémoire. Tant dans sa philosophie que dans son pragmatisme, ce type d'évaluation pourrait s'étendre au système éducatif en général.

En somme, nous avons beaucoup à nous dire, j'en suis pour ma part convaincue depuis ma première observation de classe en Section Internationale, et notre dialogue ne peut être que fécond. Encore faut-il qu'il ait lieu, encore faut-il qu'il ait lieu à l'intérieur de la classe même, en n'oubliant pas l'esprit des quotas c'est à dire le panachage, l'aspect composite de la classe. Par exemple, une Section Internationale qui fonctionnerait de la façon suivante : tous les élèves natifs regroupés dans le groupe 1 des forts avec le professeur natif et tous les élèves francophones regroupés dans le groupe 2 avec le professeur non-natif, serait pour moi un non-sens, irait dans une direction aberrante.

Par ailleurs, il serait dommage que les Sections Internationales vivent en autarcie. Certains fonctionnements demeurent, à partir d'un passé, d'une époque où elles étaient seules de leur philosophie. Mais à présent que les dispositifs se multiplient, que les Sections Européennes font leurs preuves, et que la mobilité devient, effectivement, pour les jeunes générations, impérative, les mentalités sont prêtes pour que les Sections Internationales ne soient pas des Sections étanches à l'intérieur d'un établissement. On parlait tout à l'heure des activités en langues, des activités périscolaires : c'est peut-être un terrain de choix pour y associer le reste de l'établissement. D'une façon ou d'une autre, c'est un fonctionnement que j'ai déjà vu. Par exemple à Balzac, dont vous parliez toute à l'heure, les petites fêtes, les pièces, la

cinémathèque associent leurs SI au reste de l'établissement. C'est une entrée possible. Il y en a d'autres mais celle-ci a l'avantage de faire abstraction des différences de statuts entre les professeurs qui parfois compliquent leur fonctionnement en binôme, en tandem, en équipe. Ce qui relève du périscolaire est ainsi un terrain tout trouvé pour développer le dialogue entre les dispositifs convergents. Comme nous disait le Doyen tout à l'heure, un avenir assez prospère s'annonce non seulement en Sections Internationales mais dans l'étude des langues en général, avec cet esprit de multiculturalisme, de multilinguisme dont elles sont l'exemple le plus convaincant